

Publié le 21 janvier 2023

Foix : redécouvrir la parentalité à travers la danse avec Bouziane Bouteldja



Un atelier de danse a été organisé pour les parents et enfants, mercredi 18 janvier, à l'Estive, avec Bouziane Bouteldja DDM

Un atelier de danse a été organisé, ce mercredi 18 janvier, à l'Estive, en présence du chorégraphe, Bouziane Bouteldja. L'occasion pour les parents et les enfants de se rapprocher et de vivre différemment la relation familiale.

Un atelier de découverte des styles de danse hip-hop, *Ce soir je sors avec mes parents !* a été organisé, ce mercredi 18 janvier à l'Estive, en présence du chorégraphe Bouziane Bouteldja. L'occasion pour parents et enfants de partager un temps de pratique artistique.

Venu notamment pour jouer son nouveau spectacle, *Ruptures*, mardi 17 janvier à l'Estive, dans lequel il aborde l'histoire des migrations, des mouvements humains depuis la nuit des temps, l'artiste franco maghrébin a animé, ce mercredi, un atelier de danse, en collaboration avec le centre social de la Caf. Ce cours qui existe depuis une dizaine d'années est destiné principalement aux familles dans des situations difficiles. L'objectif : que des parents et leurs enfants découvrent, à travers la danse, une autre manière de vivre la relation familiale, et puissent explorer de multiples champs de créativité.

En ce mercredi ensoleillé, une vingtaine de personnes sont présentes dans la salle de l'Estive. Principalement des femmes et leurs enfants. " On va commencer par un exercice où

les plus petits vont guider les plus grands ", lance Mathilde, une des danseuses de la compagnie créée par Bouziane Boutelja, Dans6t. Sur La Bohème de Charles Aznavour, les participants avancent ainsi en duo en se guidant par le regard, puis se figent côte à côte. Des techniques qui leur permettent de contrôler leur mouvement et d'éviter les gestes parasites.

Créer du lien entre parents et enfants

Ces ateliers auprès des jeunes, c'est le travail que mène Bouziane Bouteldja depuis des années. Il sera d'ailleurs présent sur le territoire durant trois saisons pour jouer ses spectacles, tourner un film, ou encore se rendre dans des Ehpad à la rencontre de nos aînés." Ça fait des années que je travaille à Paris et quand on m'a dit artiste associé à L'Ariège, je me suis dit : enfin les montagnes ! ". L'idée pour l'artiste est de redonner, grâce au mouvement, un lien entre les parents et leurs enfants. " Se réapproprier cette communication par le corps que nous faisons naturellement quand on est petit avec nos parents ", explique le chorégraphe.

Originaire de Tarbes, dans les Hautes-Pyrénées, Bouziane Boutelja a commencé la danse en 1997. " J'ai jamais voulu être danseur, moi j'étais dans le foot et ça m'allait très bien ", raconte-t-il. Il a ainsi découvert la danse par hasard, à travers des ateliers dans des quartiers de Tarbes. " J'ai eu un déclic par rapport à mon hyperactivité. Je me suis dit : "Ça y est, j'ai trouvé quelque chose qui parle à mon corps, c'est un objet de communication qui me permet de m'exprimer, de dire aux gens que j'existe différemment que par la violence ou par ce besoin de me faire remarquer. Car on ne se sent pas écouté quand on est hyperactif. "

Cette envie de raconter des histoires, faire en sorte que l'humain se reconnecte à la nature, aborder des problématiques, mais aussi exprimer ses convictions, c'est la volonté du chorégraphe, qui, de par ses origines a justement envie de délivrer des messages. " Je trouve que c'est trop facile d'être artiste et de ne faire que danser. Je danse pour rencontrer des gens, parler de la liberté d'expression avec les élèves notamment avec Charlie Hebdo. De dire qu'ils ont droit de s'exprimer même si on n'est pas d'accord avec eux. "

L'objectif est aussi de déconstruire les clichés pour celui qui estime que la société ne se sert pas suffisamment de son corps. " Chaque fois qu'on se rend dans des collèges, on découvre des jeunes hypers gênés. C'est impressionnant de voir ces corps qui ne bougent pas. En fait, on a sexualisé les corps et on les a rigidifiés en même temps. Donc je travaille beaucoup sur la question de la sensualité et l'idée que ça appartient aux hommes et aux femmes. " Et ainsi qu'un corps en mouvement ne doit pas être sexualisé mais au contraire vu sous le prisme de l'expression de soi, de ses sentiments et de son humanité.

Clémentine Rivière